



Union Nationale des Amicales de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags VA - VC

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Le mot du Président



Alors que la fête de Noël s'annonce et, avec elle, l'an nouveau, je ne puis m'empêcher de penser à ce que furent nos Noëls de captivité.

Nos aumôniers, prêtres et pasteurs, dans les camps et dans les gros kommandos, célébraient cette fête et nos chants, envolées d'espérances, emplissaient nos baraques, nos chapelles, lorsque nous en avions...

Dans les villages, alentour, des prêtres et des pasteurs allemands célébraient la même fête, le même espoir d'amour. Dans les petits kommandos, si nous ne pouvions assister à la messe de minuit, nos gardiens accompagnaient, à la messe du jour, ceux qui le désiraient. Les voix claires des enfants nous apportaient la nostalgie de chez nous... Hélas ! les prêtres, les pasteurs ne pouvaient s'opposer à ce que des jeunes garçons, des jeunes filles, en tenue d'hitlerjugend ne brandissent leurs fanions à croix gammée à l'instant de l'élévation. Y avait-il hypocrisie ou provocation de la part de ces jeunes-là... Certainement pas.

Certains camarades, après coup, affirmaient que s'ils avaient su que ces jeunes fanatiques eussent été présents, ils n'auraient pas assisté à cet office... Et pourtant...

Il faut être objectif et se dire que ces garçons, que ces filles étaient nés avec le fascisme : que pouvait-on leur reprocher ; leur patriotisme ? Qu'aurions-nous reproché aux jeunes soviétiques... Qu'aurions-nous reproché à nos enfants si, en 34, les Liges avaient pris le pouvoir et l'avaient gardé ou si le Front Populaire avait copié sur la Russie et avait embrigadé nos jeunes !

Bien sûr, l'holocauste... Sur-tout, ne jamais l'oublier mais, par dessus tout, refuser la haine. Nous en connaissons qui, plus d'un demi-siècle après, ont

gardé une haine tenace de l'Allemand, du Boche, du Chleuh ! Pour ces gens-là, les civils allemands, même les enfants de la troisième génération et les nazis tortionnaires sont à mettre dans le même sac et, traîtres aux martyrs sont tous ceux qui, refusant la haine et la rancœur, sont un jour retournés sur les lieux de leur captivité et ont sympathisé avec leurs anciens employeurs ou avec leurs enfants...

Noël... Noël... Jadis, il y avait les trêves, trêves de conflits, trêves de haines, mais pas trêve d'amour quelles qu'aient été les philosophies...

Cependant je crains que, demain, malgré tous nos désirs d'union, nos deux mentalités, au lieu de se compléter ne s'opposent et que, sans qu'il y ait, pour autant conflit armé, la trêve des caractères ne soit plus qu'un euphémisme, un ancien combattant allemand, ancien prisonnier de guerre dans l'Oise de 1944 à 1947, mari de la fille de mon ancien « Meister », m'ayant dit, certain jour : « Vois-tu, Jacques, c'est beau l'Union Européenne, mais comment veux-tu que nous travaillions à égalité... Même pour des causes étrangères à ton pays, vous vous mettez en grève ; que d'heures de travail perdues ! Ce n'est pas sérieux ». C'était après la mort d'Alliende et la prise de pouvoir du général Pinochet : un syndicat avait appelé les ouvriers à la grève afin qu'ils défilent devant l'ambassade du Chili...

Noël... Source de joies pour nous-mêmes, mais aussi pour ceux qui ne pensent pas comme nous, envers qui nous pourrions encore avoir quelques difficultés à partager...

Noël... Espoir de fraternité dans la confiance et l'humilité pour un monde plus juste...

Nos frères belges des « V » sont en deuil.

Le Père FORTHOMME, que certains d'entre nous connaissent bien, est retourné vers son Dieu.

Qu'ils soient assurés de nos condoléances et de toute notre sympathie.

Jacques LUCAS.

**NOS REPAS MENSUELS
ONT LIEU A 12 H 45
au ROYAL TRINITE
59, rue de Châteaudun
Angle
de la place de la Trinité
et de la rue
de la Chaussée-d'Antin
Tél. : 01 48 74 31 83
Métro :
Trinité d'Estienne-d'Orves**

DATES A RETENIR Pour nos prochains rendez-vous

JEUDI 5 DECEMBRE 1996
Repas mensuel.

Nous fêterons les 90 ans de
l'abbé BOYER CHAMMARD

★

JEUDI 9 JANVIER 1997
Repas mensuel
avec tirage des Rois

★

JEUDI 6 FEVRIER 1997
Repas mensuel

NOS JOIES

Ce cachottier de Président ne nous avait pas dit qu'il avait fêté ses noces d'or en août dernier ! Il avait réuni ses huit enfants et leurs femmes, dix-sept petits-enfants et un arrière-petit-fils... Entre deux séjours en clinique...

★

A notre premier jeudi de décembre nous allons fêter les 90 ans de notre aumônier national, l'abbé Pierre BOYER CHAMMARD. Nous espérons être particulièrement nombreux.

CHANGEMENT D'ADRESSE

— Mme Gaston COLLET :
Maison de Retraite, rue Henri
Dunant, 80400 Ham.



AUX ANCIENS DES STALAGS V ET X

NOEL 1996

*Noël, fête de joies et prélude aux souhaits,
Sapin et gui l'an neuf, une année de bienfaits...
Des rires et des cris à la vue des cadeaux,
Pour beaucoup, un instant, oubli de leurs fardeaux.*

*Noël, temps d'une trêve et généreux pardons,
Alors que, sur les toits, appellent les bourdons
A venir louer et l'Enfant et sa Mère,
Même si, pour certains, cela reste chimère...*

*Mais, quelle trêve, Amis, en ces temps incertains
Où cohabitent loups et bons samaritains...
Quelle trêve pour ceux qui n'ont pas même un lit,
Chez qui, toute action est semblable à délit !*

*Noël dedans nos cœurs mais, hélas ! pour beaucoup,
Triste et amère nuit, car meurtris des à-coups
De la disparition d'un ami, d'un enfant,
Martyrs de vicieux et tourment déchirant...*

*Mais Noël de courroux de par ce monde hostile
Qui broie les sans emploi et rend l'homme inutile,
Le jette dans la rue, réclamant la justice
Car ne faisant plus foi à un discours factice,*

*Lorsque des millions, inquiets du lendemain
Se voient presque acculés à mendier leur pain,
D'autres, sûrs d'un emploi, martellent le pavé,
Crient un pouvoir d'achat pas assez relevé !*

*Noël et gui l'an neuf... Que de peuples martyrs,
Affreux broyage ethnique, engeance à abêtir
Car peuples sans pétrole et, donc, sans intérêt,
Race noire et sans droits, promise au couperet...*

*Quatre vingt seize, enfin, réunion joyeuse
D'une famille unie, entente précieuse ;
Des noces d'or, un bail, souhaits de longue vie :
A semblable durée, chacun vous y convie...*

*Noël ! Joyeux Noël ! Envolée d'allégresse,
Nulle trêve d'Amour et qu'aucun n'y transgresse !
Noël ! Joyeux Noël ! Plein d'espoir en demain,
Doux chants mélodieux et monde plus humain !*

*Et bonne année 1997 dans l'espoir et la confiance,
Jacques LUCAS.*

AVIS DE RECHERCHE

André LENZI n'a donné aucun signe de vie depuis le 26 septembre (une carte postale où il nous annonçait son retour prochain).

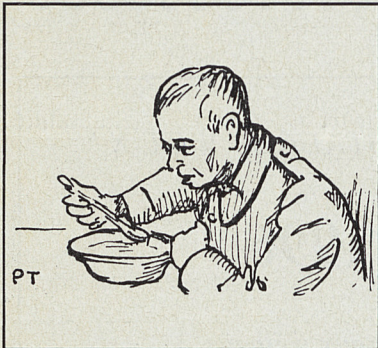
Ses amis se perdent en conjectures (son île est tourmentée) et imaginent le pire. Certains d'entre eux, les plus sensibles, écrasent une larme en évoquant son nom. Je me demande s'ils ne vont pas se mettre à boire...

Aux dernières nouvelles, on l'aurait vu à Deauville, sur les planches, en bermuda fleuri. De grâce, qu'il nous rassure au plus vite !

FOP 22 87 12

« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V A - V C

LE DEJEUNER
DU 7 NOVEMBRE 1996



(60 ans) malgré la grande impasse de la captivité ! Ils sont toujours très beaux, d'autant plus qu'ils nous ont offert l'apéritif ! Grand merci.

Nous avons accueilli André EVEZARD, venu de Saint-Mandé par les transports en commun. Il a retrouvé Jean BEUDOT pour parler d'hier... Nous le reverrons plus souvent, je l'espère.

Quant à Guy BOUCCIN, cousin de M. VANDEN BORNE, il nous apportait comme chaque année le bonjour de la Côte Saint-André (Isère), patrie d'Hector Berlioz, auteur de « la Symphonie Fantastique » (entre autres merveilles) dont il nous a fredonné quelques notes, sans orchestration évidemment...

Etaient présents : Mme ARGOU - EVEZARD - GUERRIER - APPERT et Mme - Mme BOUDET - J. LUCAS - Abbé BOYER CHAMMARD - Marcel VANDEN BORNE et Guy BOUCCIN - Mme ROSE - MOURIER - VERBA et Mme - PINEAU et Mme - PIGNET - FOMPROIX - DELSART - BEUDOT - MIGNOT - ABRAMO - BROCHETON et Mme.

Absents excusés : Lucien BASTIDE - Mme LEBAT - H.-A. JOUEO (dont nous attendons des nouvelles) - LENZI (évanoué) - Mmes RICHER et HADET - HUBERT et Mme - TRIBOUT (que nous aimerions revoir).

— Le cadeau à la dame : pour Mme BOUDET.

— La bouteille du P.G. : pour René APPERT.

Maurice TAUPIN vient de nous quitter. Chacun de nous l'imaginait encore à sa place habituelle, inoccupée.

Les souvenirs, comme toujours hélas ! se bousculaient dans ma tête et je croyais l'entendre encore nous parler de Rouen, sa ville, qu'il aimait ou de ses promenades en pays normand. Nos pensées sont pour Marguerite, si courageuse.

Ce déjeuner du 7 novembre nous a pourtant apporté le bonheur de revoir le Président Jacques LUCAS que sa santé précaire avait éloigné de nous quelques mois. Sa barbe est toujours fleurie et sa plume alerte, pour notre plaisir.

On pouvait voir aussi les jeunes mariés, Claire et René APPERT, qui viennent de fêter leurs noces de diamant

★
NOTA
Comme promis, une carte postale représentant l'Eglise de la Trinité (soigneusement choisie par ABRAMO) a été signée par chacun de nous à l'intention d'Henri SORRET, que nul n'oublie. Il est immobilisé dans sa maison de retraite mais s'intéresse toujours au « Lien ». Ses enfants sont proches de lui et c'est une consolation.

Le prochain rendez-vous au « Royal Trinité » se fera le 5 décembre, jour anniversaire de Pierre BOYER CHAMMARD, abbé de son état mais aussi aumônier des prisons de K.G. d'Outre-Rhin, dont nous fêterons les 90 printemps. Venez nombreux pour sourire avec nous.

Amitiés,
Louis BROCHETON.



NOUVELLES EN VRAC...

Nous espérons que la santé d'Elie PETERSCHMITT est maintenant meilleure.

Il y a un moment, il nous avait fait parvenir — je viens seulement de l'avoir — la photo d'une annonce parue dans un livre « Stuttgart 1945 » d'une messe anniversaire le 14 mai 1945 au cimetière de Bad Cannstact, en hommage aux 257 camarades décédés le 15 avril 1943 lors du bombardement de Gaisburg.

Il est dommage que les Gaisbourgeois ne puissent plus célébrer ce souvenir à Paris.

★
Précisément, Mme Olza Marie DUBOIS, de Saint-Quentin (Aisne), constate que les anciens de Gaisburg se font de plus en plus rares, mais lit toujours « Le Lien » avec beaucoup d'intérêt.

★
Comme suite au « Souvenir de Ludwigsburg » du slier « Lien », Madame J. SLEEGERS, de Bruxelles écrit :

C'est avec émotion que j'ai lu ce « souvenir » que mon compagnon Jean VILAIN, décédé l'an dernier, m'avait conté maintes fois.

★
Je remercie Monsieur BROUSSAUD d'en avoir fait le rappel. C'était bien Auguste BALDERACHI, dit « Augusto BALDI » qui tenait l'accordéon.

Bon rétablissement à Monsieur LUCAS et à ceux qui souffrent. Et mon bon souvenir à tous.

★
Bonjour à tous les camarades V A et V B écrit Paul HUET, Président de l'Amicale des A. C. de Freneuse (Yvelines).

★
Je vous parlais dans le dernier « Lien », de ma visite à Albert TUAT.

Il vient de se casser le col du fémur et il est en traitement à l'hôpital de Béziers. Grâce à sa fille, Madame SOLOMIAC, j'ai pu lui téléphoner : son état et son moral sont satisfaisants.

Bon courage, Albert !

★
Avec mes 80 berges passées, je pense amicalement aux anciens P.G. septuagénaires, octogénaires, nonagénaires et à leurs familles. Laissons les centenaires à nos anciens de 14-18 !

C'est André BLAISE, d'Epinal (Vosges) qui dans ses archives, a retrouvé trace de la journée de l'Amicale V A avec la visite des Parigots aux Vosgepatés et plus spécialement aux « Pinaudiés » le 18 octobre 1959.

Le départ, pour le retour vers Paris, avait été mémorable,

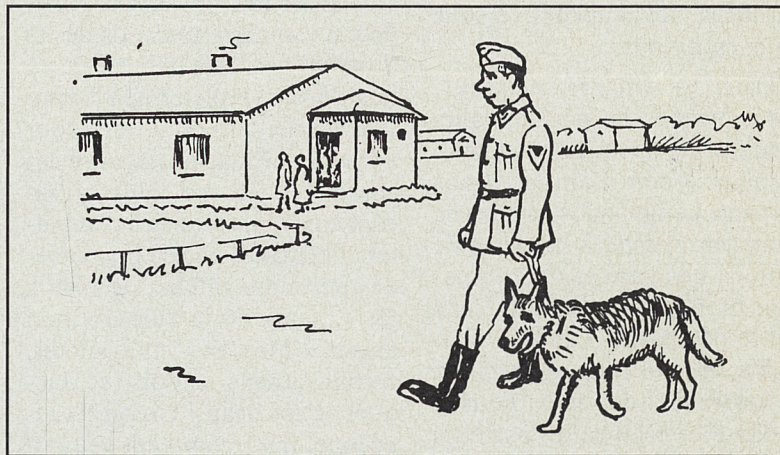


L'eau bénite par JAVELET et transformée en mirabelle avait des effets secondaires...

Souvenirs et amitiés.

★
De Jean MICHAUT, Paris. Cordial souvenir à tous et à Madame BOUDET.

★
Amitiés au Bureau et aux anciens de Daimler Benz et de l'hôpital de Ludwigsburg, nous écrit Félix PIAT, d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).



Grâce au « Lien », j'ai eu la joie de retrouver un camarade du BAB 45 d'Urlau, MARTI-NENGHI, de Champigneulle.

Nous avons correspondu et je lui transmets de nouveau mes amitiés ainsi qu'à Léon NOGUERO, de Cadéac, retrouvé également par « Le Lien ».

C'est Fernand ROBERT, de Varcès (Isère).

★
Dans la lecture du « Lien », j'ai remarqué le message de la fille de RIALLAND au sujet de la santé de son père, et ceux d'Alexandre PERROIN et d'André POUILLY. Je leur adresse mes amitiés et mes vœux de bonne santé.

C'est Serge PITEL, d'Hau-bourdin (Nord), pour la mémoire de son père, René PITEL.

★
Epouses, retenez ceci : Quand revient le premier jeudi, ne freinez pas votre mari, mais plutôt venez avec lui.

NOS DEUILS

La nouvelle du décès de **Maurice TAUPIN**, le 3 novembre 1996, de Déville-lès-Rouen (S.-Mme), nous est arrivée la veille de notre « premier jeudi » de novembre.

La maladie l'avait empêché d'être des nôtres en octobre, lui qui était, avec Mme TAUPIN, un fidèle de ces repas, mais nous l'espérons de nouveau.

TAUPIN a toujours participé à nos activités. Je me rappelle un particulier, la rencontre franco-belge de Rouen, si réussi, en 1988, dont il avait été l'organisateur, et le compte rendu des journées de Namur en 1994.

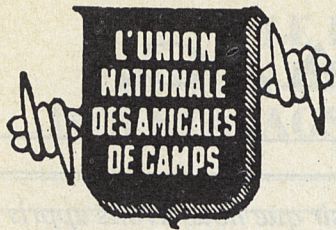
Nous présentons à Madame TAUPIN et à sa famille nos plus sincères condoléances.

★
Nous avons appris le décès de **Madame Jean-Jacques GENTIL**, de Meaux, le 9 novembre 1996.

★
Pol BETER, 93110 Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), le 19 décembre 1995.

★
Lucien HENAUX, 37340 Gizeux (Indre-et-Loire), le 4 août 1995.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.



NOVEMBRE 1996

SOULAGEMENT

Après l'alerte consécutive au texte d'un projet ministériel qui avait inquiété les Associations, Fédérations, Unions d'anciens combattants et victimes de guerre concernant l'organisation des services à l'échelon départemental pouvant, à nos yeux, toucher notre Ministère de Tutelle et l'Office national nous avons été soulagé en apprenant que le Premier ministre, M. Alain JUPE, avait adressé une lettre à M. Pierre PASQUINI, Ministre délégué chargé des A.C. et V. de G. et dont voici le texte :

« Le Ministère des A.C. et V. de G. y compris ses services extérieurs et l'Office national conserveront une réelle autonomie ».

Ouf !...

M. SIMONNEAU.

TELEPHONE

En raison du passage le 18 octobre 1996 à la numérotation à dix chiffres, nous avons dû apporter une modification des numéros de téléphone de nos Amicales.

— Le numéro 01 45 22 61 32 concerne les Amicales suivantes : Oflag II B - Stalags : VII, IX, XI, XIII, 369 - Oflag IV D - Stalags : V A - V C, V B - X ABC, XVIII.

— Le numéro 01 45 22 54 02 concerne les Amicales : I A - I B, II ACDE, IV C, XII, XVII, Oflag VI, Stalag VI, IV ABD.

En plus de ces numéros, pour l'UNAC et le Président : 01 42 93 21 11 (ligne directe).

SARTHE

FOYERS - RESIDENCES

« BELLEVUE »

72390 Dollon

Tél. : 02 43 28 99 17

et 02 43 93 42 96

A louer pour retraités en pavillon : Loyer + Repas midi - F 1 bis 1 personne : 3 794 F - F 2 2 personnes : 6 325 F - Petits animaux bienvenus.

Se faire inscrire au Secréariat ACPG - CATM : 14, rue du Père Mersenne, 72000 Le Mans.

RASSEMBLEMENT ACPG DE SION (Suite)

Homélie du Père Louis HENRY

Nos retrouvailles sur cette Coline, sont une étape dans notre recherche de l'Infini. Barrés le voyait ainsi : « L'horizon qui cerne cette plaine est celui qui cerne toute vie ; il donne place à notre soif d'Infini en même temps qu'il nous rappelle nos limites ». Pour nous notre horizon d'Infini, il se trouve dans la joie mutuelle que nous avons à nous retrouver ensemble ici, comme jadis dans les barbelés, après les séparations des camps ou des kommandos. Il se trouve surtout dans la fidélité à la Mémoire à nos compagnons disparus, là-bas ou ici, chaque année de plus en plus nombreux et dans le coude à coude entre vivants fiers d'être encore debout, pour continuer notre belle aventure humaine, célébrer sinon ses exploits au moins ses mérites et continuer de la mettre au service de nos frères et sœurs jusqu'au bout !

L'an dernier, notre horizon d'Infini, de recherche de Dieu, c'était le Cinquantenaire de la Libération des camps et de la fin de la guerre. Je voudrais cette année, le chercher avec vous, vieux frères et amis P.G. et chères amies, et de célébrer dans le **mystère de la réconciliation des peuples**.

Mystère, oui, au sens de la foi, parce qu'il y a en cette mutation intérieure autre chose qu'un changement psychologique et politique, une véritable conversion d'âme, d'une part à l'engagement de l'homme et d'autre part à la réponse et à un don de Dieu.

Vous l'avez entendu dans les lectures : « Si tu as un différend avec ton frère, va lui parler, fais le premier pas ». C'est l'engagement personnel, notre ouverture du cœur volontaire. Et en même temps, l'apôtre Paul conseille fortement : « Laissez-vous réconcilier ». Car la réconciliation, comme la paix est action de l'homme et don de Dieu. Dans la recherche d'un dépassement de lui-même vers l'autre et l'Infini, à cause de ses limites, de son péché, l'homme a besoin d'un coup de pouce de Dieu qu'on appelle la grâce et qui est l'action intérieure transformante de l'Esprit saint venant au devant de notre bonne volonté. Elle donne à notre âme, un sentiment de la joie de la délivrance, d'une nouvelle naissance intérieure qui est épanouissement du cœur et plénitude de paix spirituelle.

C'est la démarche de Jésus, nous ouvrant par sa vie de fraternité, sa parole de bonne nouvelle et de don - sacrificiel de sa vie, un chemin de libération et de réconciliation inauguré par sa résurrection glorieuse : ce mystère que nous rappelons à chacune de nos messes.

C'est aussi la trajectoire de nos vies d'homme, de soldat et de

Poème dit par Maurice TURQUET (III D 500, Lichterfelde) au Rassemblement de Sion, le 12 septembre 1996

« POÈME D'UNE GÉNÉRATION A L'AUTRE » de Jacques HEINZ ancien parachutiste de Jœuf (M.-et-M.)

*Dis-moi pourquoi, papi, je te vois si souvent
Défiler dans la ville avec tous tes copains.
Vous portez des drapeaux, dans la pluie, dans le vent
Marchant du même pas, unis, main dans la main.*

*Dis-moi pourquoi papi, de l'église au cimetière
Au monument aux Morts, on entend le clairon.
Vous déposez des fleurs sur des dalles de pierre
J'aimerais tant savoir quelle en est la raison.*

*Dis-moi pourquoi, papi, brillent sur vos poitrines
Ces médailles colorées que vous portez fièrement.
Pourquoi vos défilés sont silencieux, si dignes
Et ce que signifient tous vos rassemblements ?*

*En réponse, mon petit, notre patrie, la France,
Pour être grande et forte compte sur ses enfants.
Beaucoup d'entre-eux sont morts le cœur plein d'espérance
Pour que vous puissiez vivre en paix, tout simplement.*

*Regarde-les passer, respecte leurs emblèmes
Car tous ils ont donné, avec le même élan,
Leur jeunesse, leur sang, le meilleur d'eux-mêmes.
Sois fier de leur passé, ce sont des combattants.*

*Car notre boum à nous, ce n'était pas la foire
Nous n'avions pour musique que la voix du canon
Et tous ceux qui tombaient n'avaient qu'un seul espoir
Eviter à leurs fils de connaître le front !*

Ici, devant ce monument, sans nous lasser répétons :

Vive la paix ! Vive la paix ! Vive la paix !

prisonnier résistant à notre manière par le sabotage, la resquille et la récupération, et pour certains l'évasion et souvent l'échec... C'est là, un aspect du mystère : même recru de fatigue, amaigri, vidé de ses forces par des conditions de vie inhumaines, éprouver son caractère plus trempé, le bonheur intérieur d'avoir osé et tenté de résister, la joie spirituelle (la grâce divine) de pouvoir être fier de soi, d'avoir approché l'Infini... peut-être rencontré Dieu ! En captivité, faire l'expérience de « l'épreuve et de la gloire », voilà ce que j'ai essayé de montrer dans le livre que j'ai écrit à votre intention.

Ainsi donc et sans en avoir toujours pleinement conscience, un travail de réconciliation s'était fait en nous-même qui annonçait une autre réconciliation germant secrètement aussi dans le plus grand nombre, celle de la France avec l'Allemagne. Je vous l'ai déjà dit : la captivité, permettant à deux peuples de se rencontrer dans les pires conditions et malgré cela, de se reconnaître, par delà les affrontements séculaires, de la même humanité, de la culture voisine, a donné naissance à l'idée d'une Europe de la paix. Et nous avons été parmi bien d'autres éléments générateurs, la couche sédimentaire, le gène porteur qui a contribué à l'éclosion du plus grand événement historique du XX^e siècle et que je

n'hésite pas à appeler le miracle de la réconciliation franco-allemande. Ainsi se réalisait, malgré toutes les guerres locales qui ne cesseront jamais complètement, le rêve fou des Poilus de 14-18 : la Der des Ders.

Saluons-les d'un grand coup de chapeau puisque c'est l'année du 80^e anniversaire de la bataille de Verdun... le pays d'où je viens !

Et revenons à notre présent d'aujourd'hui : notre pays traverse une période particulièrement difficile. On parle de fracture sociale mais c'est autant la fracture politique qui creuse le fossé mortel de la division nationale. L'opposition comme la majorité ne semble avoir comme point d'horizon que la ligne magique des élections législatives prochaines pour contrer systématiquement et par principe toute proposition venant de l'autre. La malheureuse histoire des sans-papiers en est un bel exemple. Alors que la gravité du chômage, l'ampleur des problèmes économiques, les inquiétudes de l'Education réclameraient une trêve sociale pour être assumées dans le dialogue, la concertation et l'union de tous pour le bien commun de la France auquel tant de nos frères aînés ont donné leur vie, en nous criant : « Réconciliez-vous ! ».

Entendons leur appel pour le répercuter tout autour de nous !

Nous avons commencé notre rassemblement par nous recueillir devant le Monument de la Paix et fleurir la mémoire du sang versé, et dans un instant, en prêtres de l'Eglise, avec vous, nous allons offrir en votre nom et au nom de nos frères sacrifiés, le calice du pain et du vin qui vont devenir dans la prière chrétienne, le corps et le sang du Christ par qui nous vient la vie de Dieu, celle qui nous réconcilie dans le sacrifice du Ressuscité et fait de nous des témoins de réconciliation.

Alors, vieux frères P.G. et sœurs amies, jusqu'au bout, restons mobilisés au service du dialogue et de l'union pour la fraternité et la paix dans une humanité réconciliée et sans frontière !

Colline de Sion,

12 septembre 1996.

LYON

BASILIQUE DE FOURVIÈRE

Compte rendu de la rencontre-pèlerinage des Anciens Prisonniers de Guerre et Anciens Combattants d'Algérie - Tunisie - Maroc du samedi 12 octobre 1996

Après le Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes de 1979, la Section du Rhône de l'ANR-PAPG avait décidé de perpétuer cet événement, par la célébration d'une messe à la Basilique Notre-Dame de Fourvière, pour nos Morts et pour la Paix.

La tradition est désormais bien ancrée dans les esprits et dans les cœurs et cette année encore cette cérémonie a été une réussite.

Il faut souligner cependant, les difficultés rencontrées par les organisateurs bien secondés depuis quelques années par les CATM.

La messe a été célébrée par Mgr Maurice DELORME, ancien évêque auxiliaire du diocèse de Lyon, assisté de plusieurs prêtres anciens P.G. dont le Père BLANC qui dirigeait les chants.

Le Comité d'organisation remercie particulièrement la Chorale Chantessource, les solistes, les porte-drapeau au nombre de 53, les nombreux participants, toutes celles et ceux qui se sont dévoués pour la réussite de cette rencontre-pèlerinage.

Pour beaucoup ce fut l'occasion d'agréables retrouvailles avec le verre de l'amitié pris à « L'Abri du Pèlerin ».

Nous vous donnons rendez-vous pour cette cérémonie qui pourrait avoir lieu, sauf imprévu, le samedi 18 octobre 1997. Vous serez tenu au courant en temps voulu.

Le Comité d'Organisation (1).

(1) R. ARNAUD, Père THEVENON, S. BESSON (APG), Y. CARRIER, Cl. PERUSSEL (CATM).

LYON

Groupement des Amicales de Camps



C'est maintenant chose faite, le Groupement est installé au siège de l'ADCPG et CATM, 28, cours Charlemagne, 69002 Lyon.

C'était la seule solution possible pour pouvoir continuer. Nous avons trop de frais et si nous n'avions pas réagi, avant la fin de l'année 1997, nous étions obligés de cesser toute nos activités, ce qui aurait été vraiment triste de finir ainsi.

Le mardi 18 juin dernier, pour la première fois et avant notre transfert, nous nous sommes réunis dans nos nouveaux locaux. Cette réunion a permis aux délégués présents de connaître les lieux et de recevoir les dernières consignes pour le déménagement. A l'issue de cette réunion le verre de l'amitié nous était offert par nos amis de cette Association.

Les vacances ont passé et en septembre les réunions et permanences ont repris dans ce nouveau local où nous sommes indépendants et où nous pouvons continuer nos activités.

Le 15 octobre a eu lieu la réunion du Groupement, en voici le compte rendu.

Etaient présents : Charles ARNAUD, Lucien REY (III) - S. BESSON (IV) - REPPELIN, CHATENOU, DUMONT (VII) - SEIGNOBOSC, BAUD (VIII) - RAMU, VIRIEUX (IX) - CADIOU (X et XI) - SEIGLE, GENTIL, BERTRAND (XII) - THEVENON, LECOINTRE (XIII) - BRENDERS, BAILLY, ESTRADE, SCHILDKNECHT (M. et Mme) (XVII et XVIII).

Excusés : MICHON et ARCHAMBAULT.

La séance est ouverte à 15 h 30 par BESSON. Il souhaite la bienvenue à tous les présents et

les remercie de bien vouloir continuer à ses cotés.

Il fait part du décès de BOZONNET, des Stalags VIII, et de Madame COQUARD, épouse d'un camarade des Stalags IX. Une minute de silence est observée à leur mémoire.

RAMU, le Secrétaire Général, donne ensuite lecture du procès-verbal de la réunion du 18 juin. Le procès-verbal est adopté à l'unanimité.

BESSON donne quelques renseignements sur le déroulement du déménagement, sur les démarches faites auprès des différents organismes administratifs et services divers.

Il est ensuite discuté sur notre installation dans notre nouveau siège. Le planing des réunions et permanences est revu et corrigé. Notre situation financière est étudiée également avec soin.

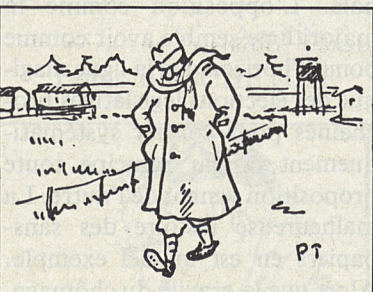
BESSON fait part d'une lettre qui lui a été adressée par le Président de l'Amicale des Stalags I pour l'informer que cette Amicale quitte le Groupement pour rejoindre les rangs de l'Amicale nationale.

Le motif invoqué serait d'ordre financier. Cette décision a été critiquée car il y a toujours possibilité de discuter.

Vu le peu de succès remporté cette année par notre Congrès, il pourrait être remplacé par une sortie à l'extérieur de Lyon. Cette sortie aurait lieu dans le courant du mois de mai 1997 avec la tenue de notre Assemblée Générale.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour la séance est levée à 17 heures, suivie d'un verre de l'amitié offert à nos amis de l'Association.

Prochaine réunion du Groupement le mardi 17 décembre 1996.



UNAC Alpes-Maritimes. — Après la dernière réunion de l'année du 5 décembre, toujours « Aux Palmiers » à Nice où nous avons dégusté l'annuelle choucroute si appréciée, voici le programme de 1997 : 20 mars, 22 mai, 9 octobre, 4 décembre. En attendant, bon Noël, bonne fin d'année, meilleurs vœux, santé surtout, à toutes et à tous profondes et fraternelles amitiés.

Raymond GOSSE, 44, chemin des Lauriers, route de Draguignan, 06530 le Tignet, tél. : 04 93 66 05 78

UNAC - NORD PAS-DE-CALAIS

Compte rendu de la réunion du 4 novembre 1996

Etaient présents : CONFLANT A. (III C) - VANMOERBEKE P. (II B et II D) - BUISINE L. (XI A) - MEHAY P. (XVII et XVIII) - CAPEL R. (VIII) - LORIDAN L. (XII A) - DERUYTER Ch. (VI) - BOUDRY P. (XII) - RANSON J. (III B).

Etait excusé : DEMAN P. (hospitalisé).

La réunion s'ouvre à 15 heures au « Meunier ».

Le Président A. CONFLANT souhaite la bienvenue à tous et meilleure santé ainsi qu'un prompt rétablissement à P. DEMAN.

MATTON Ch., L. LESAGE, J. DE BARALLE et A. VANDENBOGAERDE regrettent de ne pouvoir assister à cette réunion, vu leur état de santé.

Il nous est annoncé le décès de Mme Dorothee MARECHAL, épouse du Vice-Président de l'UNAC, décédé il y a quatre ou cinq ans. Elle nous a quittés après un long calvaire, suite à une longue maladie, pénible pour elle et sa famille. Le Bureau et les membres de l'UNAC renouvellent leurs très sincères condoléances à toute la famille.

A signaler la disparition brutale d'Alain MABRIEZ, fils de notre ancien camarade Emile des XI A.

Mme DUPONT (87 ans) a été opérée à la jambe, mais ça va.

L'appel adressé par l'UNAC pour la présence de ses membres aux noces d'or de nos amis de toujours, Denise et Louis BUISINE, a, malgré le temps automnal été un grand succès. Nombreuses assistances, chaleureuse allocution de Monsieur le Maire, belle cérémonie devant la coupe de l'amitié et par l'évocation des intéressés de leurs souvenirs de jeunesse, heureux et parfois pénibles dans l'attente (séparation de cinq ans) : c'est long ! Et, ensuite la dure reprise après la guerre. Mais l'amour a toujours triomphé face à l'adversité. Nous attendons maintenant pour eux les noces de platine.

INFORMATIONS DIVERSES

Le Président rappelle qu'avec la fin de l'année proche, il va falloir penser aux cotisations 1997. Montant inchangé : 100 F pour les Stalags, 40 F pour recevoir le compte rendu mensuel.

Ne pas oublier que l'UNAC-Nord ne vit qu'avec les cotisations et ne perçoit aucune subvention.

Suite à la présence des trois membres principaux au Crédit Agricole, la semaine dernière, Ch. DERUYTER, après les formalités nécessaires est devenu légalement notre nouveau trésorier.

Nous le remercions tous.

Ne pas oublier la cérémonie du Souvenir du 16 novembre (voir le détail dans le dernier compte rendu) et le calendrier des réunions - repas pour 1997.

Notre camarade Florent DELAERE, des XVII, demande votre concours pour réunir tous documents de la guerre 14-18. Adressez - les à A. CONFLANT, au siège, 36, rue du Bois, 59800 Lille. Merci.

La séance est levée vers 16 h 45.

J. RANSON.

U. F. A. C.

C'est avec un grand plaisir que nous avons appris que notre grand ami Jacques GOJJAT, Premier Vice-Président de la F.N.C.P.G., - C.A.T.M. avait été élu Président de l'U.F.A.C. en plein accord, entre autres, avec les quatre plus importantes composantes de l'U.F.A.C.

Nous lui adressons nos plus fraternelles félicitations et nos vœux de bon courage pour la réussite complète d'une tâche très difficile.

Nous savons qu'il en a les moyens et la capacité. Profonde et fraternelle amitié.

Marcel SIMONNEAU.

En souscription chez Magui CHAZALMARTIN
07200 Vesseaux — Tél. : 04 75 93 40 20
Envoi : Franco 150 F - Délai : Trois semaines maximum

REFLEXIONS

260 PAGES

Sur des sujets dont certains ont fait l'objet de conférences lors des rassemblements précédents.

★

Sommaire

I. — Page 1

INTERFERENCES DES SUJETS DE SOCIETE

II. — Page 39

LES RELATIONS INTER-GENERATIONNELLES

III. — Page 71

TOUS DANS LE MEME BATEAU

IV. — Page 105

SUR LE THEME DE LA PAIX

V. — Page 133

VIVRE ENSEMBLE

VI. — Page 155

EVOLUTION DE LA FAMILLE
A TRAVERS LES FEMMES
DANS LA DEUXIEME MOITIE DU XX^e SIECLE

VII. — Page 221

LA VIOLENCE AU QUOTIDIEN

L'AMITIE

*L'Amitié, c'est comme un soleil
Qui donne le jour, au plus bel amour.
L'Amitié, c'est comme un enfant
Qui fait d'une vie, un vrai paradis.
L'Amitié, c'est comme un roseau
Qui paraît docile, mais n'est pas fragile.
L'Amitié, c'est comme un ruisseau
Qui naît tout petit puis un jour grandit.*

*On a toujours beaucoup parlé
De paix, d'Amour, de Liberté
Mais, bien souvent on a oublié
Ce que veut dire « Amitié ».*

*L'Amitié, c'est comme un soleil
Qui donne le jour au plus bel amour.
L'Amitié, c'est comme un enfant
Qui fait d'une vie, un vrai paradis.
L'Amitié, c'est tendre la main
Et faire, en copain, le même chemin.
L'Amitié, c'est vouloir un jour
Fabriquer le temps où régnera l'amour.*

L'AMITIE... L'AMITIE... L'AMITIE...

**« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V B - X A B C**

« TAULARD »

OU « LE PRISONNIER RECALCITRANT »

Roman d'André BERSET



(Suite du numéro 505)

Surtout que, pour couronner l'ensemble, le Feldwebel commandant cette citadelle, c'est pas du beignet aux pommes. Une gueule fripée de boucanier qui se serait frotté à tous les vices de la terre, ayant été, lui-même, prisonnier en 14-18, il connaît tous les « trucs » de la situation. Une vraie brute. Le regard plissé sous des paupières lourdes, mauvais, inquisiteur et perspicace, il les a vus arriver en manipulant une trique tressé, prêt à s'en servir à la moindre incartade ; près de lui, un soldat, avançant comme un tesson de bouteille, tenait en laisse, deux bergers aux crocs prometteurs, supportant le casse dalle qu'ils allaient s'offrir avec leurs fesses. Plus tard, nos « heureux » apprécieront le raffinement de leur hôte qui ne se mouillera pas pour prendre un type au hasard, le faire mettre à poil, et le fouiller jusqu'aux parties les plus intimes. Tout de suite, il lui ont trouvé le sobriquet convenant à sa frime burinée... Spada... En souvenir du bandit corse ayant tenu le maquis durant des années, avant guerre.

Cette forteresse rébarbative porte un nom... le Kuh-Berg... En fridolin, ça veut dire : Mont des vaches... Sans doute en prévision des gardiens actuels... Mais ce n'est qu'un peu plus tard que nos gaillards feront « meuh ! » en y pénétrant de retour du travail.

La cuisine est installée dans une enclave du chemin de ronde bordant le mur d'enceinte. La gamelle à la main, tous les hommes doivent se mettre en file indienne, quelque soit le temps, pour recevoir un infâme brouet ne variant guère sur ce qu'ils ont reçu dans le camp précédent. Après ça, au Schlof, les calbonds s'éteignent...

Le lendemain à six heures, alors que dans la puanteur des émanations, la transpiration, le manque d'air, les haleines fétides, l'humidité, ils s'efforcent encore de récupérer dans une apathie comateuse... Les deux vantaux de la porte lourde, après un vacarme de cliquetis, de targes tirées, de verrous poussés, de barres d'acier ôtées ; s'ouvrent dans un bruit de tonnerre... Une demi-douzaine d'énergumènes armés de fusils surgissent en brillant comme un chameau regardant passer un tapis volant...

- Nicht mehr schlaffen !...
- Auf gehts !
- Raus !...
- Aufstehen !...

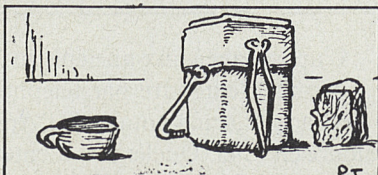
Avec leurs flingues, ils tapent contre le bois des châlits ; puis, progressivement, s'éparpillent dans les couloirs du Schloss, secouant violemment les plus engourdis aux membres courbaturés et aux yeux clignotants à la lumière du jour soudain retrouvée.

Ceux qui ont le plus soin de leur petite personne cherchent vainement les lavabos. Il n'y en a pas ; tout le monde doit se contenter d'une espèce d'auge extérieure avec un robinet tous les mètres, dix en tout, reliés par un tuyau d'acier... Pas le temps de chuchoter... Un coup de wasser pompe rapidos et au suivant !... L'hiver, comme tout est gelé, ça va encore plus vite... Le grand confort quoi !... Le super quatre étoiles germanique.

Le jus qu'on leur sert, après cela, à la queue leu leu devant la cuisine en plein air, avec l'inévitable pain noir au son et les vingt grammes de margo synthétique, est aussi tarte que celui de la veille et ceux qui suivront... Pas de risque d'attraper une maladie de cœur avec cette eau tiède...

(A suivre)

André BERSET.



SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT. — I. Appréciés. - II. Parachevé. - III. Problèmes. - IV. L.E.P. - Amena. - V. Abruti - Em. - VI. Ure - Anime. VII. Dit - Nevé. - VIII. Ise - Trano. - IX. Se - Santé.

VERTICALEMENT. — 1. Applaudis. - 2. Pare-brise. - 3. Propreté. - 4. Rab. - 5. Eclatants. - 6. Cheminera. - 7. Ième - Ivan. - 8. Evénement. - 9. Sésame - O.E.

CARNET NOIR

Notre ami Armand ISTA, Président belge des anciens P.G. des Stalags V, nous fait part de l'immense peine qu'il ressent, et que nous partageons, avec la disparition du **Révérant Père J.-M. FORTHOMME**, aumônier national de l'Amicale, qui nous a quittés le 19 septembre 1996.

Comme il le disait : « Chaque fois qu'un ancien nous quitte, c'est un peu de notre mémoire qui disparaît, et cette perte est irréparable ».

Nous nous joignons à tous ceux qui le connaissaient pour présenter nos très tristes condoléances à ses proches.

★

Monsieur et Madame DRUART DENDAUW, 13, rue Alfred Musset, 59115 Leers, viennent de nous apprendre la disparition de leur père, notre vieil ami **Emile DENDAUW**, survenue le 28 septembre dernier.

A toute sa famille, nous renouvelons notre tristesse et lui adressons nos très sincères condoléances.

★

Notre ami Georges ALLIBERT, 38100 Grenoble, nous fait parvenir l'article ci-dessous.

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la mort, à l'âge de 85 ans, de **Maurice DRE-VON**, une figure très connue et estimée à Grenoble.

Ancien administrateur judiciaire, il militait au sein de nombreuses Associations. Ce Grenoblois de naissance s'était mis depuis longtemps au service des autres et jamais on ne faisait appel en vain à ses qualités de cœur. Il était toujours présent pour rendre service.

Président de l'Association des anciens combattants de Flandres - Dunkerque 1940, il était aussi très actif dans différentes autres Associations d'anciens combattants : prisonniers de guerre, IMOS, etc. Il se flattait d'appartenir à la classe 30, les Mimosas, une Amicale très active qui a organisé de très nombreuses fêtes à Grenoble et dont les Grenoblois se souviennent bien.

De nombreuses distinctions étaient venues récompenser cet homme droit et généreux : la croix de chevalier de l'Ordre national du Mérite, celle de chevalier de la croix de Lorraine, la croix de guerre 39-45, la médaille de Dunkerque, la croix du combattant, le grand prix humanitaire, etc. Il était par ailleurs chevalier de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem - Ordre de Malte.

En cette pénible circonstance, nous présentons à Odette, son épouse, à ses enfants Jean-Pierre et Bernard et à toute la famille l'expression de nos condoléances émues.

RECHERCHE

Ancien déporté de Neven-gamme, libéré à Sandbostel (Stalag X B), cherche à se procurer (don, prêt ou à titre onéreux), le livre de Robert SAUVAGEAU : « Nettoyage au phosphore, Hambourg pendant la guerre », paru chez Flammarion en 1949. Contacter Michel TILLY, 1, allée des Gardes Royales, 78000 Versailles, tél. : 01 39 50 92 07.

**LES ANCIENS D'ULM / DANUBE
SOUS L'ORMEAU**

Notre ami Fernand GILLES, « Librairie du Château », place de la Victoire 7, 1370 Jodoigne (Belgique), très peiné d'apprendre le décès de Jean BATUT, lui rend hommage dans l'article ci-dessous.

En souvenir de Jean BATUT

Le compagnon inoubliable de l'inoubliable « Kuhberg »

Le numéro d'octobre du journal mensuel des Amicales françaises des Stalags V et X, « Le Lien », fait part aux « Anciens d'Ulm » d'une triste nouvelle. L'un de leurs doyens d'âge, Jean BATUT, s'en est allé, le 23 juillet dernier, dans sa 92^e année. Le 13 juin, à Mantes-la-Jolie, Germaine et Jean BATUT avaient fêté, main dans la main, leurs noces de diamant.

Au nom des anciens Belges qui connurent les « Bunkers » et la vie de termites de « l'Arbeitskommando » « Der obere Kuhberg » aux confins de la ville d'Ulm-sur-le-Danube, je tiens à m'associer à l'hommage rendu par Lucien VIALARD à la mémoire d'un homme qui fut, au « Mont des Vaches », pour tous ses compagnons, une présence sûre, un appui, un réconfort constant, un sage, presque un père, les bras s'ouvrant à tous.

Dans l'ombre, simplement, sobrement, en silence, modeste, philosophe, il fut bien plus encore, en artiste conscient de son rôle à jouer, des messages à transmettre, tel que la Destinée avait voulu qu'il fût, qu'il restât jusqu'au bout du chemin qui mène à l'autre rive.

Débraillés et fourbus, les hôtes du « Kuhberg » n'étaient pas beaux à voir au retour des usines, à l'époque où « Spada », le képi sur l'oreille, la cigarette au bec, orgueilleux, revanchard, porteur de ses rubans de 14-18, les attendait, le soir, au-delà des remparts, à l'ombre des drapeaux flottant à tous les vents aux mâts du corps de garde, les drapeaux flambant neuf hissés à coups de « Heil » à la gloire éternelle des armées du Reich victorieuses partout, en Afrique, en Russie, dans les airs, sur les mers.

Le premier seuil franchi et « Spada » resté seul à faire les cent pas, mâchant et remâchant son mépris viscéral des Français et des Belges, les Nazis de service, militaires ou civils, les poussaient à grands cris dans les coins d'un local froid, lugubre, aux créneaux grillagés donnant sur les douves à sec, pour pratiquer sur eux une fouille barbare, sadique, avilissante. De ceux qui la subirent, nul n'oubliera jamais le spectacle navrant de leur nudité crue sous les regards malsains et les mains vagabondes des « Chleuhs » bouffis de morgue, mais aussi, et surtout, la révolte soudaine qu'il leur fallait mater dans leur for intérieur humilié, bafoué, rabaisé au rang de valetaille.

Et pourtant, aussitôt après le corps de garde, les cailloux du sentier ravineux se firent au fil des jours moins cruels à leurs pieds endurcis et les murs de l'enceinte vers « La Pompe », vers « L'Aigle », devinrent les témoins de leur empressement de s'ébrouer enfin, de se désencroûter d'un quotidien pénible qui leur collait au ventre, au cœur, à la conscience. Dans tous les azimuts de ses dor-toirs putrides, au long des nuits, des jours, des dimanches de relâche, le « Kuhberg » leur offrait malgré tout l'illusion d'un temps libre, d'un répit, d'un repos. Il s'y forma partout des popotes, des tablées, des clans. On laissa dans leur coin les dormeurs et les broyeurs de noir. Il y eut des idées, des initiatives, un harmonium caduc accompagnant les chœurs du Belge

QUERTINMONT, du théâtre, de l'orchestre. On y chanta « La mer », « Les gars de la marine », « Valparaiso », « L'oiseau qui vient de France », « La Butte Rouge », « Les quais du vieux Paris », « Li p'tit banc », « Li biâ bouquet », les Pâques et Noël. On y sacra le roi du poker, celui de la belote, l'as de l'accordéon. Quand GIRAUD s'évada d'une autre for-teresse, celle de Königsberg, il y eut au « Kuhberg » des journées sans pain, sans lumière, des fouilles sans merci baïonnette au canon, des comptages sans fin, des corvées sans but, des chiens et des SS. Il y eut au « Kuhberg » des visages fermés, des pleurs et des prières quand on apprit la mort, en janvier 1943, à Ravensburg - Weingarten, de Léon FREDERIC. Deux fois ce gars du Borinage avait donné son sang pour que vécût « Dodoche » et « Dodoche » vivait, attendant quelque part le wagon sanitaire d'un convoi vers Paris.

Au centre de la butte, au creux d'un débarras, un 14 juillet, on évoqua Jeanne d'Arc devant quelques « sans grades », des Wallons la plupart. Une semaine plus tard, devant d'autres « sans grades », des Français la plupart, j'évoquai saint Joseph, patron de la Belgique.

Eu égard aux ressources clandestines, nulles sur le marché mais trouvables à prix d'or qu'offraient des conditions et des lieux de travail, il y eut au « Kuhberg » des pauvres et des riches, des mendians, des pouilleux, des bons et des méchants, du troc, de la magouille, de l'égoïsme aussi, et parfois un sursaut, un éclair de solidarité.

Les hôtes du « Kuhberg » furent un monde à part avec des officiers médecins dévoués et complices : GIROD, GUILLAUME, LAUR, seuls avec leur savoir, les mains, la trousse vide... avec un aumônier qui venait des montagnes, Antoine DERISOUD... mais avec, de surcroît, plus nombreux qu'il parût, des hommes de bon sens, de bonne volonté.

BATUT fut de ceux-là dont la chaleur humaine aida les uns et les autres à survivre, à revivre. Tous les dons qu'il avait, et ils étaient nombreux, il les mit à profit pour rompre le silence, le vide, l'obsession, les regrets, les scrupules et les appréhensions de ceux que le devoir prétendument sacré de servir la patrie avait jetés sans armes dans les trous noirs béants et sans air du « Kuhberg ».

Appelé au camp central par la Confiance belge, je quittai le « Kuhberg » en mars 1944, quelques jours avant Pâques.

Parmi tous les amis français qui m'étaient chers, j'y laissais Adelmo LUCHINI, dont un des fils, Fabrice, crève de son talent, de sa personnalité, les écrans d'aujourd'hui du cinéma français.

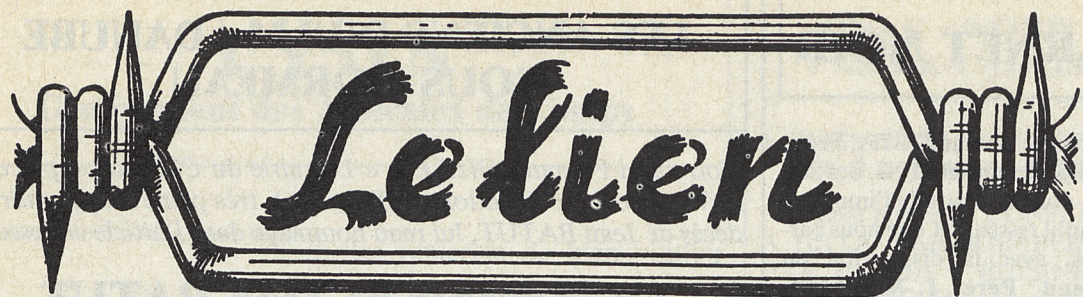
J'y laissais Jean BATUT.

Aujourd'hui qu'il n'est plus, je rends grâce au Ciel de m'avoir fait connaître et côtoyer, dans les nuits du « Kuhberg », cet « homme de Lumières ».

Sur les derniers chemins menant à l'autre rive, je porterai son deuil comme on porte un flambeau.

Fernand GILLES.

906



Stalags V B - X A B C

C.C.P. Paris 4.841-48 D

COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA

L'Amicale renouvelle ses vœux à tous ses adhérents avec l'espoir que nous nous retrouvions encore nombreux en l'an 2000. Accrochons-nous et gardons le moral.

Pensons à nos enfants, petits et arrière-petits-enfants. Insufflons leur la joie de vivre ainsi que la moralité, et jetons un œil clément vers l'avenir.

Notre courrier est bien mince. Il nous reste cependant à remercier :

— Madame P. RAYMOND, 10, rue Saint-Firmin, 69008 Lyon, qui ne nous oublie pas.

— Ainsi que Madame SAVARY Eugénie, 70200 Magny-d'Anigon.

— Et notre ami Georges ALLIBERT, 38100 Grenoble, qui nous a déjà réglé sa cotisation pour 1997.

★

Nous n'ignorons pas que les anciens A.C.P.G. sont au courant des quelques petits avantages auxquels nous avons droit.

Cependant il est possible que certains ne le sachent pas, aussi permettez-nous de vous rappeler que :

— Notre retraite est actuellement à l'indice 33, ce qui représente 2 573,67 F par an.

— Les pensionnés de guerre sont dispensés du paiement du forfait hospitalier.

— Les pensions d'invalidité militaire, les pensions de veuves de guerre n'ont pas à être déclarées.

— Les invalides à 40 % et plus, les veuves de guerre ayant élevé un enfant.

Ainsi que :

— Les titulaires de la carte de combattant ou d'une pension d'invalidité quel qu'en soit le taux, et âgé de plus de 75 ans, ont droit à une augmentation d'une demi-part sur le quotient familial.

— Les titulaires d'une pension d'invalidité d'au moins 40 % peuvent prétendre à un abattement si leurs revenus ne dépassent pas un certain plafond.

— Les personnes de plus de 75 ans, non imposables, sont dégrévées d'office pour la taxe foncière de leur habitation principale.

— Sont exemptés de la redevance sur les téléviseurs toutes les personnes de plus de 60 ans, non imposables sur le revenu.

— Un abattement spécial est prévu à la S.N.C.F. pour les titulaires d'une pension à partir de 25 % d'invalidité.

REPAS DES ROIS

Notre repas des Rois aura lieu **LE JEUDI 9 JANVIER 1997** au « Royal Trinité », 59, rue de la Chaussée-d'Antin, angle de la place de la Trinité et de la rue de la Chaussée-d'Antin.
Métro : Trinité d'Estienne d'Orves. Prix : 100 F.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B)
Manipulant

Chaumazy — 51170 Fismes — Livraison à domicile
Demandez les prix.

KUHBERG MAGIRUS

Sur « Le Lien » de novembre, est paru un poème dédié à notre ami BATUT disparu récemment, œuvre de BERSET, notre auteur du « Taulard ». Si vous ne connaissez pas BERSET, il figure sur une photo prise sur le sommet du Kuhberg (notre chambre à coucher) parue sur « Le Lien » n° 452 de mai 1989. Ce poème m'a rappelé beaucoup de choses, car moi aussi je faisais partie de cette équipe et passais mon temps à empiler des planches les unes sur les autres. Passe temps pas trop désagréable lorsqu'il fait du soleil, entre deux piles en faisant le guet on était tranquilles mais quand il y avait de la neige, c'était autre chose. Je faisais, à ce moment-là, équipe avec Lucien MUSEY, Bruno PORTE et Roger GARDETTE. Nous avons été incorporés ensemble, fait nos classes et venions tous les quatre du Bureau du 4^e Bataillon ou du 23^e R.I.F. à Runtzenheim.

Au mois de juin 1941, pourquoi ? Ordre nous a été donné avec Raymond MEYER de quitter le Kommando de Kuhberg pour nous rendre dans un Kommando de culture, nous avons atterri dans une laiterie à Ummendorf. Cette décision ne me plaisait pas, car il fallait quitter des copains avec qui j'étais depuis deux années, mais il n'y a eu rien à faire et en y réfléchissant la décision m'a été bénéfique.

Au cas où certains figurant sur la photo se reconnaîtraient, donnez-nous de vos nouvelles... Hein Bruno !

M. MOURIER.

Carte Améthyste Département Val-d'Oise

Faisant suite à l'article paru dans « Le Lien » n° 502 de juillet dernier, je me suis rendu ingénument au Bureau d'Aide Sociale de ma commune pour demander le renouvellement de ma carte qui arrive à expiration le 31 décembre prochain.

Gentiment il m'a été répondu : « Mais Monsieur MOURIER, cette carte est supprimée et vous n'y avez plus droit ».

Je m'attendais un peu à cette réponse, mais je ne pensais pas que cette mesquinerie aurait tenu. C'est à ma connaissance, la première fois que l'on supprime un avantage accordé aux A. C.

Le département du Val-d'Oise et Monsieur LACHENAUD se distinguent comme ils le peuvent. Attention aux autres départements.

« LE LIEN »

Directeur : P. BAROZZI
Commission Paritaire N° 785-73
Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F

Imprim' Villers - Claude Adam
4 bis, rue Nobel, 75018 Paris
Tél. : 46 06 17 06 - Fax : 42 54 42 80

MOTS CROISES

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV				■					
V							■		
VI				■					
VII									■
VIII									
IX			■						

HORIZONTALEMENT. — I. Estimés. - II. Fini avec grand soin. - III. Difficultés qu'il faut résoudre pour obtenir un résultat. - IV. Etablissement d'enseignement - Fit venir avec soi. - V. Stupide - Le début d'une embrassade. - VI. Ressemble beaucoup au bison - Donne de l'éclat et de la vivacité. - VII. Exprime de vive voix - Alimente parfois un glacier. - VIII. Baie japonaise - Décorat d'une manière extrêmement confuse. - IX. Pronom possessif - Nous vous la souhaitons pour 97.

VERTICALEMENT. — 1. Ont eu des claques méritées. - 2. Préserve le conducteur de l'action de l'air. - 3. Exempt de saleté. - 4. Supplément. - 5. Parfois les rires le sont quand ils se produisent avec soudaineté. - 6. Progressera lentement sur une petite route. - 7. S'adjoint au nombre pour former des adjectifs marquant le rang - Le IV fut surnommé Le Terrible. - 8. Eventualité qui se réalise. - 9. Formule magique qui fait obtenir quelque chose - Sur la rose.

LE COIN DU SOURIRE

Par Robert VERBA

Depuis de longues années notre ami Jean DUPONT jouait au loto sans jamais rien gagner.

Bien sûr, quelques fois, il était remboursé de sa mise qu'il remettait toujours en jeu.

Ayant dépassé les 90 ans et ayant d'énormes difficultés à se déplacer, il chargeait son fils aîné d'acheter les billets et de regarder les résultats.

Dernièrement, ce dernier, après plusieurs vérifications constata que son père avait gagné cinq millions nouveaux.

Comment faire pour l'annoncer à son père qui souffrait d'une maladie cardiaque et risquait de tomber raide mort sous le choc ?

Il se décida donc à demander conseil au curé de la paroisse qui connaissait très bien son père depuis des décennies.

Laissez-moi faire lui dit ce dernier, et il alla voir notre ami DUPONT.

Après avoir bu l'apéro en sa compagnie il lui dit :

— Imaginez-vous un seul instant que vous avez gagné cinq millions au loto. Qu'en feriez-vous ?

— Je vous en donnerais la moitié pour retaper votre église.

Et le curé tomba raide mort...

Les anciens du Waldho

L'appel lancé aux anciens du Waldho dans « Le Lien » n° 503 m'a permis d'entendre par téléphone notre ami Emile STEVENET de Poitiers, l'ancien potard de l'Apoteke de l'hôpital et libéré comme sanitaire en 1943. Quelle joie d'entendre la voix de l'ami Emile ! Toujours aussi fidèle à l'Amicale et aux amis. Emile va bien et porte gaillardement ses 86 ans. Il adresse à tous un cordial bonjour. Merci à toi Emile pour ta fidélité et merci également à Madame STEVENET dont j'ai eu le plaisir d'entendre la voix.

Alors, amis du Waldho, vite une lettre ou un appel téléphonique, mon numéro : 01 39 64 95 53. Le temps n'efface pas l'amitié, au contraire.

H. PERRON.